

Jan De Moor (Artes Woudenberg) voit deux points d'attention pour le secteur de la restauration

Investir dans l'entretien et se concentrer sur la reconversion



Jan De Moor,
directeur général
d'Artes Woudenberg



Lorsqu'il s'agit de restauration, savoir-faire, expérience et respect du patrimoine historique revêtent une grande importance. Ces trois piliers sont précisément vénérés chez Artes Woudenberg. Préserver le plus possible les matériaux d'origine et endommager le moins possible le monument – généralement classé – tel est l'objectif de chaque projet. Avec comme principaux moyens l'artisanat traditionnel et les travailleurs qualifiés. « *J'espère que davantage de jeunes seront à nouveau attirés par la beauté de l'artisanat* », explique Jan De Moor, directeur général d'Artes Woudenberg depuis 2011.

Woudenberg, repris par le groupe Artes en 2011 et rebaptisé Artes Woudenberg, est spécialisé dans la restauration de bâtiments classés et non classés. Grâce à des années d'expérience et de savoir-faire, Artes Woudenberg occupe une place importante dans le secteur belge de la restauration et est particulièrement réputé pour la restauration complète de bâtiments tels que des églises, cathédrales, châteaux, maisons de maître et maisons bourgeoises classées. Les travaux de restauration sont presque exclusivement réalisés par les travailleurs de l'entreprise, qui dispose en outre de son propre atelier de menuiserie et de taille de pierre, afin de pouvoir approvisionner les chantiers.

Comment avez-vous accédé au poste de directeur général ?

J'ai commencé ma carrière comme ingénieur civil dans le secteur des pierres naturelles. Après environ cinq ans, je suis passé chez Denys, où l'on avait l'ambition de développer le département restauration. Mon amour pour la pierre naturelle m'a guidé vers le secteur de la restauration. J'ai fait cela pendant une dizaine d'années, jusqu'à ce que l'occasion se présente de diriger une entreprise de restauration à part entière. Lorsque le groupe Artes était sur le point de reprendre Woudenberg en 2011, il cherchait un nouveau directeur général et c'est ainsi que nous nous sommes rencontrés. Les négoc-

iations pour le rachat de l'entreprise ont coïncidé avec celles visant à me nommer directeur général. Depuis lors, j'ai été à la barre pendant environ 11 ans et nous sommes passés d'une petite PME avec un chiffre d'affaires d'environ 6 millions et 40 collaborateurs à un acteur majeur avec un chiffre d'affaires de l'ordre de 25 millions d'euros pour environ 100 personnes.

La passion pour le patrimoine et la restauration, que vous possédez manifestement aujourd'hui, est donc plutôt venue progressivement ?

C'est exact. Un très grand nombre de mes collègues ont été fascinés par le patrimoine et les bâtiments historiques dès leur plus jeune âge. Cela se remarque tout de suite. J'ai toujours été attiré, mais la passion de la restauration et la fierté d'un projet achevé se sont développées progressivement. Grâce à mon intérêt pour les pierres naturelles, j'ai été de plus en plus en contact avec le patrimoine

et c'est ainsi que j'ai commencé à m'y intéresser. Mais la passion et la fierté sont à présent bien ancrées en moi.

Si vous vous penchez sur le marché de la restauration aujourd'hui, quels sont, selon vous, les grands défis à relever ?

Le manque de personnel est et restera un problème général. Il est de plus en plus difficile de recruter les bonnes personnes. C'est pourquoi l'Artes Academy invite les étudiants et les écoles professionnelles à se familiariser sur le terrain avec les activités quotidiennes du chantier. La restauration a besoin de bons artisans et de savoir-faire. Artes Woudenberg emploie des charpentiers, des menuisiers, des travailleurs de la pierre naturelle et des sculpteurs, mais ils sont aussi rares. J'ai fait former 20 des 80 ouvriers comme mentors. Ils forment les jeunes, en partie sur chantier et en partie lors de formations complémentaires. Il est essentiel d'amener nos artisans au plus haut niveau possible. Pour ce faire, ils ont besoin de défis, auxquels ils sont confrontés lors des journées de formation.

L'artisanat est-il menacé d'extinction ?

Je refuse de me laisser entraîner dans pareil négativisme. Je vois beaucoup de jeunes qui choisissent encore avec passion la restauration et l'artisanat. J'ai donc bon espoir qu'avec le temps, d'avantage de personnes choisiront à nouveau le métier. Même si les jeunes et les écoles d'aujourd'hui se concentrent fortement sur la numérisation et l'innovation, je suis convaincu que l'artisanat, la création pure et la production de matériaux et de bâtiments conserveront toujours leur valeur.

Les autorités accordent-elles suffisamment d'attention à notre patrimoine, et ce de manière appropriée ?

Les autorités et toutes les parties concernées font leur travail. Récemment, la procédure d'octroi de subventions au patrimoine a été simplifiée, ce qui a permis de réduire considérablement les délais d'attente et de résorber l'arriéré. Nous pouvons donc aller de l'avant. Davantage de subventions sont également accordées aux propriétaires et aux gestionnaires de patrimoine qui sou-



haitent se concentrer sur l'entretien. L'entretien structurel permet d'éviter des restaurations plus importantes et donc de réduire les coûts. Cela semble évident, mais il y a encore beaucoup de communes qui ne peuvent pas libérer ces budgets pour l'entretien, avec pour conséquence une inévitable campagne de restauration.

Y a-t-il des projets dont vous êtes particulièrement fier ?

Deux projets se démarquent selon moi aujourd'hui. D'une part, il y a le KMSKA (Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers), qui ouvrira de nouveau en 2022 après une rénovation qui aura duré une dizaine d'années. Artes a été chargé du désamiantage, de la restauration de la façade, de la réalisation du musée vertical et de la restauration des salles d'exposition. Actuellement, nous travaillons à la restauration des bureaux. Le projet fait partie d'un plan directeur intégré pour le site du KMSKA. Ce plan directeur est basé, d'une part, sur le respect maximal du bâtiment du musée datant du XIXe siècle et également classé et, d'autre part, sur la réalisation d'une extension du musée adaptée à une nouvelle collection muséale contemporaine. Par conséquent, le bâtiment sera conservé en tant que monument classé et rénové selon les exigences d'aujourd'hui. Un beau projet, vaste et complexe, dont nous pouvons être très fiers.

Un deuxième projet concerne la célèbre cathédrale Saint-Bavon de Gand, où Artes Group travaille à une campagne de restauration approfondie et à la construction d'un tout nouveau centre d'accueil des visiteurs. Afin d'optimiser l'accessibilité de la cathédrale et de rendre les quatre niveaux (église basse, crypte, haut chœur avec déambulatoire et les cinq chapelles) accessibles à tous, une tour de circulation en verre est en construction dans la cour entre la sacristie et le jardin de l'évêché, avec un ascenseur et des escaliers qui permettent d'atteindre les quatre niveaux de la cathédrale et également les combles, où des salles de réunion seront aménagées. Le volume de circulation contiendra également des installations sanitaires adaptées avec local pour le personnel et cuisine attenants. La crypte sera équipée d'un système de climatisation, d'un nouvel éclairage et d'un nouveau plancher qui indiquera clairement le tracé de la partie romane. Les cinq chapelles seront entièrement restaurées, et dans la chapelle sacramentelle sera érigé un volume en verre dans lequel l'Agneau Mystique trouvera sa place.

Pour conclure, si vous vous projetez dans l'avenir, comment voyez-vous l'évolution du patrimoine ?

Nous allons nous concentrer de plus en plus sur l'entretien et la préservation à long terme de notre patrimoine. Et c'est une bonne chose. D'autre part, je pense que le patrimoine deviendra de plus en plus utile et intégré dans la société. La réaffectation des églises en est un bon exemple. Un monument ne doit pas seulement être une œuvre d'art, mais doit être utilisé et vécu. Et si une réaffectation est nécessaire, alors c'est la bonne solution. Bien entendu, nous accordons toujours une grande attention au caractère historique du bâtiment. Le patrimoine n'est certainement pas une boîte vide pour l'homme et la femme de la rue. Artes Woudenberg est également actif sur les réseaux sociaux et nous y constatons un intérêt certain de la part du grand public, de personnes extérieures à notre secteur. En outre, les décideurs politiques sont toujours convaincus que notre riche patrimoine est un levier pour le tourisme en Flandre et par extension en Belgique. Je vois donc l'avenir avec beaucoup d'espoir. ■